

ÉGLISE

N° 219 Lundi 30 avril 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINNE

DOSSIER

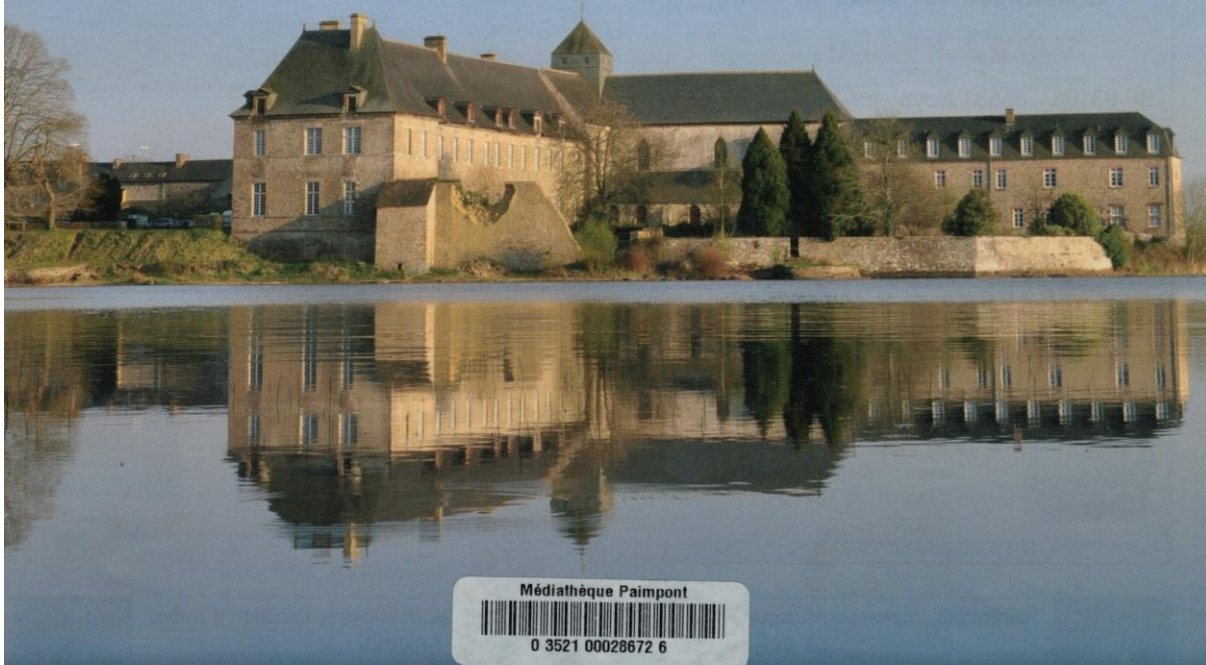
UN NOUVEAU SERVICE DIOCÉSAIN D'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

DIOCÈSE

**LES FILLES DE LA SAGESSE
QUITTENT RENNES**

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

L'EXIGENCE DU DISCERNEMENT



Médiathèque Paimpont



0 3521 00028672 6

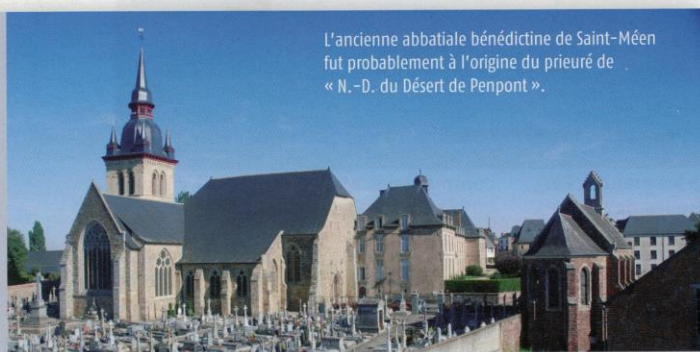
PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [2]



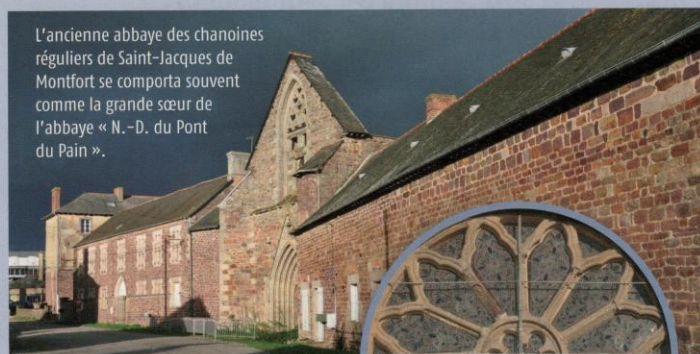
Cette tête expressive du milieu du XIII^e s. se cache à la base d'une fenêtre de la nef. Le sourire satisfait du tailleur de pierre ?

Église Notre-Dame de Paimpont [2]

Évoquons ici, trop rapidement, l'origine de l'abbaye de Paimpont, où l'on n'attendrait pas les chanoines réguliers de saint Augustin, plus habitués aux villes. L'église qu'ils bâtirent au XIII^e siècle, volontairement sobre mais pleine de délicatesse, était un chemin de lumière dans le désert vert.



L'ancienne abbatale bénédictine de Saint-Méen fut probablement à l'origine du prieuré de « N.-D. du Désert de Penpont ».



L'ancienne abbaye des chanoines réguliers de Saint-Jacques de Montfort se comporta souvent comme la grande sœur de l'abbaye « N.-D. du Pont du Pain ».



L'église actuelle de Paimpont et les bâtiments qui l'entourent. À droite la superbe rosace (massacrée par sa protection !).

La nuit des temps

N'épuisons pas nos forces à justifier la fondation d'un monastère à Paimpont par le roi Judicaël au VII^e siècle. Dom Lobineau, qui hasarda le premier cette idée, n'aurait pas plus que nous été capable de la justifier par le moindre texte ou la plus ténue trace archéologique. Du reste ni la Vita de Saint Méen ni celle de Judicaël (XI^e s.) ne citent de monastère en ce lieu.

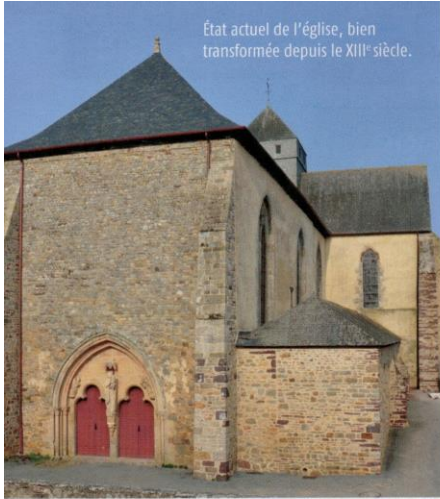
Les premières attestations de « Penpont », en breton « la tête du pont » sont dans le cartulaire de Redon (IX^e s.), mais nous ne pouvons pas certifier qu'il s'agit du nôtre, tant ce toponyme est répandu dans le monde celtique. Par contre on peut penser que notre Penpont a été baptisé ainsi par les Bretons à cause d'un pont d'origine gallo-romaine : la voie transversale Corseul-Rieux passait sûrement tout près de l'actuelle digue.

Le prieuré bénédictin « Beata Maria heremi Penpont »

La plus ancienne mention d'un établissement religieux est typique du réseau bénédictin. Elle se trouve dans un rouleau des morts confié à l'abbesse Mathilde, qui dirigea l'abbaye de La Trinité de Caen à partir de 1066. Les défunts recommandés à ses prières, notamment les trois premiers abbés de « Saint-Méen de Gaël », nous renvoient autour de 1070. « Notre-Dame du désert de Penpont » est alors une dépendance de Saint-Méen, certainement importante. Le « désert », c'est la forêt, lieu des combats contre les forces obscures.

L'abbaye augustine « Beata Maria Panis Pontis »

Ce gros prieuré réussit à la toute fin du XII^e s. à s'affranchir de la tutelle de Saint-Méen. Dans son Pouillé (t. II), A. Guillotin de Corson met en avant Tual, prieur bénédictin de Penpont nommé à la tête des chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Jacques de Montfort. Refusé par eux, il finira par faire de Penpont une nouvelle abbaye de chanoines réguliers avant d'être accepté comme abbé à Saint-Jacques. Mais au-delà des ambitions d'un moine, il faut tenir compte d'une triple rivalité : celle des nouveaux ordres avec l'ordre bénédictin (notamment les chanoines réguliers de Saint-Augustin), celle des évêques de Saint-Malo avec les Bénédictins, en conflit depuis que Jean de Châtillon implanta sa cathédrale dans une église bénédictine, et celle des seigneurs de Gaël-Montfort avec les comtes de Rennes,



État actuel de l'église, bien transformée depuis le XIII^e siècle.

qui avaient fondé Saint-Méen en plein sur leur territoire. Le choix des chanoines réguliers pour l'abbaye de Montfort fit que c'est au même ordre, pourtant peu accoutumé à la forêt, que l'on fit appel pour remplacer les Bénédictins.

1199 est une date vraisemblable pour l'érection de l'abbaye. Le premier abbé fut un certain Jean Le Porc. L'évêque de Saint-Malo était Pierre Giraud et les principaux fondateurs Raoul de Montfort et Pierre de Lohéac, tous deux héritiers des Gaël-Montfort. Rapidement, « Penpont » deviendra en latin « Panis Pons », « le pont du pain », expression heureuse pour des religieux qui célébraient l'eucharistie et faisaient des aumônes.

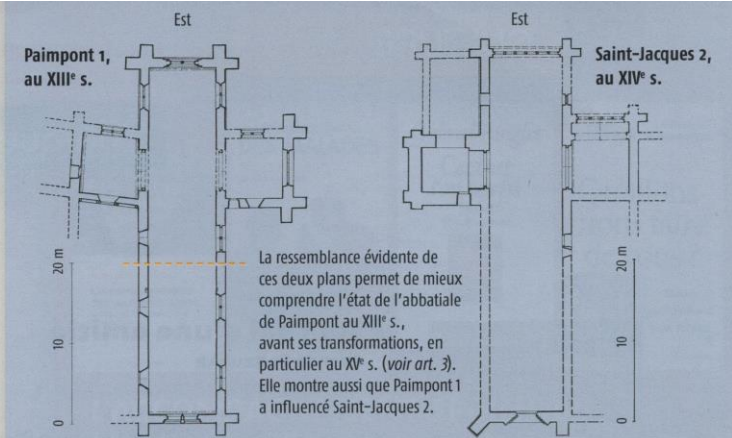
Une « église-route », sobre et délicate

Les religieux, disposant déjà d'une chapelle, durent prendre leur temps pour bâtir leur église abbatiale. Une récente étude dendro-chronologique de la charpente du chœur (2011) situe l'abattage des arbres précisément entre 1230 et 1234. Il est vraisemblable que la construction s'échelonna de 1220 environ au-delà de la moitié du XIII^e s. On repère d'ailleurs nettement une interruption des travaux dans le mur sud de la nef, et une évolution dans la forme des fenêtres.

À l'origine on avait un vaisseau continu de 40 m sur 8 environ, ouvrant par des arcades sur des chapelles carrées, comme on le voit encore à Saint-Jacques. Il suffit d'observer attentivement les murs depuis les combles pour s'en assurer. On constate aussi que le décor des murs était différent dans le vaisseau central et les chapelles. Les restes de la charpente du chœur montrent que celle-ci était en plein-cintre et qu'elle n'avait peut-être ni entrails ni poinçons.

Si la maçonnerie est simple (on la voit encore en façade et sur les contreforts d'origine), les ouvertures, importées, sont très délicates. On peut s'émerveiller surtout de la rosace, la plus ancienne en Ille-et-Vilaine, et de la porte ouest, qui mérite une observation attentive (traces de peinture, variété des éléments végétaux, qualité des statues...).

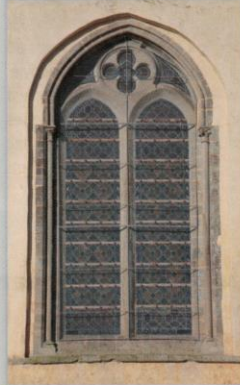
Même si Paimpont a été souvent à la remorque de Saint-Méen puis de Saint-Jacques, sa construction gothique a devancé leurs adaptations architecturales : l'allongement du chœur de Saint-Méen 2 s'inspire de celui de Paimpont 1 et au XIV^e s. l'abbatiale de Saint-Jacques (St-Jacques 2) sera reconstruite sur un modèle très proche de celle de Paimpont 1. À suivre.



La ressemblance évidente de ces deux plans permet de mieux comprendre l'état de l'abbatiale de Paimpont au XIII^e s., avant ses transformations, en particulier au XV^e s. (voir art. 3). Elle montre aussi que Paimpont 1 a influencé Saint-Jacques 2.



Ce qu'on ne voit pas d'en bas : une charpente du XIII^e s. au-dessus du chœur et des décors sur le haut des murs, différents dans le chœur (à gauche) et dans les chapelles (à droite).



La baie axiale et l'élégante variété des baies d'origine à un meneau. Ci-dessous, la porte occidentale (milieu du XIII^e s.), un peu enfoncée dans le sol. Elle a perdu ses peintures et les têtes ont été refaites.

